88me Année. — N° 147. UN FRANC LUNDI 31 MAI 1943.

BUREAUX
ROUBAIX. — 40-42, Grande-Rue. Tél. 200.62.
TOURCOING. — 32, rue Carnot. Tél. 427.
LILLE. — 11, rue Faidherbe. Tél. 550.51.
PARIS. — 32, boulevard Haussmann. Tél. Provence, 77.24.
ROUBAIX. — 100, rue de la Station. Tél. 3.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

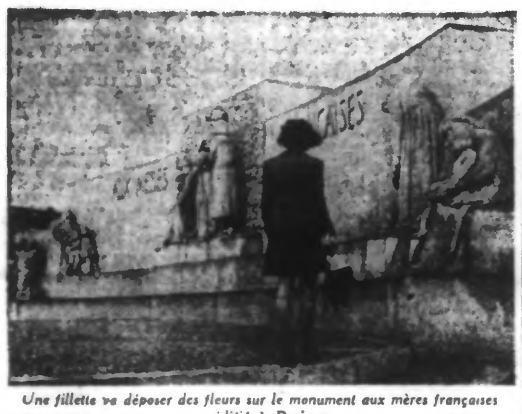
Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 85 fr.
6 mois ..... 160 fr.
1 an ..... 305 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 95 fr.
6 mois ..... 180 fr.
1 an ..... 335 fr.
Compte chèques postaux : Lille 07

Le pays entier a témoigné aux mères françaises sa ferveur et sa reconnaissance

« La France tient à reconsidérer la famille et à reprendre ses devoirs envers elles », affirme, à cette occasion, le docteur GRASSET



Une fillette va déposer des fleurs sur le monument aux mères françaises édifié à Paris.
(Ph. Graphopress.)

A l'occasion de la journée des mères, célébrée dimanche avec éclat dans toutes les villes de France, le docteur Grasset, secrétaire d'Etat à la Santé et à la Famille, a bien voulu dégager le sens de cette manifestation nationale. « La France, a-t-il déclaré, célèbre aujourd'hui la famille dans celle qui en est la fondatrice et l'âme: la mère. La mère n'est l'exclusivité d'aucun parti, d'aucune classe, d'aucun métier: elle est seule de tous les milieux et de tous les âges. Il est bon que, chaque année, enfants et adultes oublient leurs soucis et leurs travaux, rentrent en eux-mêmes et y retrouvent ce qui ne meurt pas, ce qui subsiste à travers les bouleversements et les révolutions: le foyer, la famille, et celle qui en est le symbole: la mère.

En célébrant les mères, la France ne se trompe pas; chacun sait à qui va sa reconnaissance: aux mères dont le front est capable de porter cette dignité et qui, chaque jour, simplement, renouvellent le don d'elles-mêmes dans l'amour et dans la joie. Ce sont ces mères, calmes et fortes, oublieuses d'elles-mêmes, mais soucieuses perpétuellement du bien de ceux qui les entourent, que nous célébrons partout dans le pays. Mères ouvrières de nos cités industrielles, dont la tâche est dure; mères de nos familles rurales, ardentes au labeur où elles aident l'homme et parfois le remplacent; mères douloureuses, mères anxieuses de nos prisonniers, mères qui n'échappent pas à la loi commune de l'effort quotidien; jeunes mères qui font leurs premières armes dans cette tâche magnifique, grand'mères qui bercent les tout-petits et passent leur expérience. Quelles qu'elles soient et où qu'elles soient, elles se ressemblent. Avant toute autre chose, elles sont mères.

Nous vivons des jours de peines, nous entendons l'appel des mères, nous savons leurs angoisses devant les difficultés de ravitaillement dont le foyer souffre, foyer où trop souvent le père est absent. Nous sommes inquiets de la situation des enfants auxquels manque souvent la direction du père et quelquefois même les soins d'une mère qui déserte son rôle. Notre souci constant, notre tâche quotidienne, est de soulager, d'apaiser, de guider, et notre œuvre n'est qu'à ses débuts. »

Le secrétaire d'Etat à la Famille et à la Santé a conclu: « La France tient à reconsidérer la famille, à en retrouver le sens, à reprendre ses devoirs envers elle. Nous sommes décidés, sous l'autorité résolue du Maréchal et de son gouvernement, non seulement à restaurer la famille dans le respect de tous, mais à l'aider à réaliser ses destinées, qui se confondent avec celles de la nation. »

A Vichy

C'est dans le grand salon de l'hôtel Sévigné que s'est déroulée dimanche matin la cérémonie organisée pour la fête des mères et qui avait réuni des mamans de toutes les provinces françaises.

Le chef de l'Etat a remis personnellement les diplômes et médailles auxquels sont jointes des souvenirs et cadeaux.

Les mères de France se sont présentées avec simplicité devant le grand soldat. Plusieurs portaient sur leurs bras des bambins, les filleuls du Maréchal, auxquels ce dernier a remis aussi un cadeau.

Le Maréchal de France s'est entretenu en toute simplicité avec les mères de familles françaises que, des son

(Lire la suite page 2.)

Les opérations dans le secteur méditerranéen

On lit dans le communiqué allemand :

Dans la nuit du 29 au 30 mai, des avions de combat allemands du type lourd ont derechef attaqué le port de Bizerte.

***

ROME, 30 MAI. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Dans la nuit du 29 au 30 mai, des avions de combat allemand du type lourd ont jeté des bombes de calibre lourd et moyen sur le port de Bizerte.

L'île de Pantellaria a été attaquée à plusieurs reprises par des avions ennemis. Douze des appareils assaillants ont été abattus par la D. C. A.

Saint Antioco et les environs de Gagliari ont aussi été bombardés. Les dégâts ne sont pas importants.

La D. C. A. a descendu deux avions adverses, dont l'un est tombé en mer et l'autre s'est écrasé au sol près de Mercuraddu.

Touché en combat aérien par nos chasseurs, un Spitfire s'est abattu aux environs de Trapani.

Après les porte-plume voici les bâtons de rouge à lèvres et les cigarettes explosifs

Rome, 30 mai. — Le « Popoolo di Roma » annonce que l'attaque ennemie sur Livourne dont a fait mention le communiqué du 30 mai, s'est effectuée le 26 mai entre 11 h. 40 et 13 h.

Cette attaque poursuivait un but terroriste atant donné que les immeubles atteints se trouvaient loin de tout objectif militaire et que la visibilité était parfaite.

Des immeubles de six eages furent complètement rasés, des églises, des couvents et des maternités furent détruits.

Plusieurs cadavres de religieuses ont été découverts sous les décombres de l'église de l'Immaculée Conception.

Un grand nombre de palais antiques, des douzaines de maisons d'habitation et des villes de la banlieue furent anéantis complètement.

Comme au cours des attaques antérieures sur des villes italiennes, les avions ennemis ont jeté au-dessus de Livourne des porte-plume, des portemines et des bâtons de rouge à lèvres, renfermant des corps explosifs. Pour la première fois, les aviateurs ennemis ont lancé sur la ville des cigarettes explosives.

(Lire la suite page 2.)

LES MESURES PRISES PAR LE GOUVERNEMENT POUR LE SERVICE OBLIGATOIRE DU TRAVAIL

Tous les jeunes de la classe 1942 sans exception devront partir pour l'Allemagne

IL EN SERA DE MÊME DE CEUX des classes 1939 (dernier trimestre), 1940 et 1941

sauf certaines exemptions motivées par des nécessités indispensables à la vie économique ou à la sécurité du pays

Les étudiants suivront le sort de leur classe, mais les examens seront avancés

Vichy, 30 mai. — Le travail français en Allemagne ne prend tout son sens que si on le considère comme l'effort volontaire accompli par notre pays pour retrouver la place qui doit être la sienne dans une Europe à la reconstruction de laquelle il aura collaboré.

Cet effort a déjà abouti à la libération de 100.000 prisonniers et à la transformation du statut de 250.000 autres. La contribution française à la défense commune du continent, nous vaudra, on le sait, d'autres avantages. C'est dire l'importance que le gouvernement attache à un tel problème, dont le président Laval et le Gauleiter Sauckel ont, tout récemment, souligné la portée devant les représentants de la presse à Paris. Ce problème fait, d'ailleurs, l'objet de négociations constantes entre les autorités françaises et allemandes.

Le souci dominant du gouvernement a toujours été d'assurer de la façon la plus équitable la répartition entre tous les Français des charges résultant du travail en Allemagne.

On sait que les classes 1940, 1941 et 1942 ont été appelées par le service du travail obligatoire. D'une part, un grand nombre de jeunes gens appartenant à ces classes, notamment les agriculteurs, les fonctionnaires de police, les pompiers, les cheminots, ont bénéficié de dérogations. D'autre part, une fraction seulement des jeunes gens appelés, est partie pour l'Allemagne.

Le nouvel effort auquel notre pays doit consentir pour assurer son avenir, appelait de nouvelles méthodes. Il eut été, en effet, profondément injuste de faire appel à des hommes plus âgés et souvent chargés de famille. C'est ainsi que le gouvernement a été amené à prendre, en ce qui concerne le départ des travailleurs français pour l'Allemagne, des mesures nouvelles.

Désormais, il sera fait appel aux hommes des plus jeunes classes qui n'ont pas fait la guerre, et selon les modalités suivantes :

Jeunes gens de la classe 1942. — En ce qui les concerne, les dérogations dont ils bénéficiaient lorsqu'ils étaient agriculteurs, fonctionnaires de police, etc., sont supprimées. Même les jeunes de cette classe actuellement employés en France dans les usines d'armement seront soumis à la règle commune, un accord étant intervenu à ce sujet avec les autorités d'occupation.

Tous les jeunes gens de la classe 1942, sans exception, devront donc partir pour l'Allemagne.

Il est normal que les hommes les plus jeunes, les moins chargés de famille, et à qui aucun sacrifice n'a encore été demandé, soient les premiers à partir.

Jeunes gens des classes 1940 et 1941. — En ce qui concerne les jeunes gens appartenant à ces deux classes, il a paru nécessaire de maintenir un certain nombre d'exemptions pour les conserver dans les activités indispensables à la vie économique ou à la sécurité du pays.

Les principales exemptions sont celles qui concernent, en premier lieu, les agriculteurs et, en outre, les cheminots, les fonctionnaires de police, les gendarmes, les mineurs de fond.

Tous les jeunes gens de ces deux classes qui ne rentrent pas dans les cas d'exemption formellement prévus seront désignés pour le travail en Allemagne.

Jeunes gens appartenant au dernier trimestre de la classe 1939. — Les jeunes gens nés entre le 1er octobre 1919 et le 31 décembre 1919 seront recensés et appelés pour le service du travail obligatoire, au même titre que les jeunes gens de la classe 1940. Ces jeunes gens n'ont pas été soumis, en effet, aux obligations militaires qu'ont remplies les jeunes gens nés pendant les trois premiers trimestres de l'année 1919. Il a donc paru équitable de les assimiler aux jeunes gens de la classe 1940.

Cas des étudiants. — Les étudiants suivent le sort de leur classe. Aucune exception n'est prévue en leur faveur. Toutefois, il avait été décidé qu'ils bénéficieraient d'un sursis jusqu'au 1er septembre 1943, afin de pouvoir achever leurs études.

(Lire la suite page 2.)

Une nouvelle déclaration de l'amiral Robert

Genève, 30 mai. — L'amiral Robert, haut-commissaire à la Martinique, a déclaré dans une lettre adressée à l'agence « United Press » que l'occupation de l'île par les Etats-Unis constituerait un acte de violence. Tous les habitants des Antilles françaises, a-t-il ajouté, sont prêts à donner leur vie pour marquer leur fidélité envers la mère-patrie ».

15 NAVIRES jaugeant 90.000 tonnes coulés par les sous-marins allemands

DANS L'ATLANTIQUE NORD ET SUD

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 30 MAI. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Lors de l'engagement entre des unités de sécurité allemandes et une flottille de vedettes rapides anglaises, annoncé dans le communiqué du 29 mai, nos succès se sont encore notablement amplifiés. Au total, l'ennemi a perdu cinq vedettes rapides, deux autres ont subi de graves dégâts et ont pris feu. Des prisonniers ont été faits.

Nos sous-marins ont livré ces jours derniers, dans l'Atlantique nord et sud, de très durs combats à des convois, combats au cours desquels les équipages allemands ont fait preuve d'un esprit offensif intrépide et d'un acharnement extrême. Ils ont coulé quinze navires d'une jauge totale de 90.000 tonnes.

Londres avoue la perte... d'une canonnière!

Amsterdam, 30 mai. — L'amirauté britannique a avoué la perte d'une canonnière coulée au cours d'un engagement qui s'est déroulé samedi près de Dunkerque, entre des unités navales légères allemandes et britanniques.

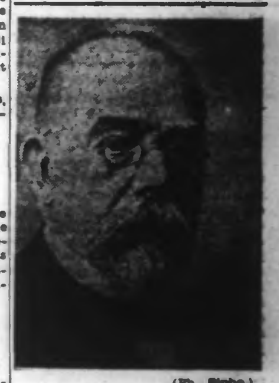
Le lieutenant de vaisseau Richards, qui se trouvait à bord de la canonnière a trouvé la mort.

Un navire norvégien au service des Américains est coulé...

Amsterdam, 30 mai. — Le service d'informations américain annonce qu'un navire de commerce norvégien, naviguant pour le compte des Etats-Unis, a été coulé par un sous-marin au début de mai dans l'Atlantique nord.

...ainsi qu'un bateau suédois au service des Anglais

Lisbonne, 30 mai. — On annonce de Lourenço-Marquès (Afrique orientale portugaise), que le navire suédois « Cécilia » (5.000 t), naviguant pour le compte de l'Angleterre, a sombré, en dehors de la limite des eaux territoriales du port de Lourenço-Marquès. On ne possède aucun détail sur le sort de l'équipage.



(Ph. Sipho.)

Le professeur allemand ROBERT KOCH *dont on célèbre, cette année, le centenaire de la naissance, et auquel on doit, parmi de nombreuses découvertes, celle du bacille de choléra, appelé depuis « bacille de Koch ».*

— Une section de jeunes formée d'étudiants en médecine, en pharmacie et en art dentaire, vient d'être constituée au sein du Groupement corporatif sanitaire français.

Les Anglo-Américains ont perdu 57 avions

au cours d'un nouveau raid de terreur contre les villes allemandes

En 24 heures, ils sont privés de 500 hommes d'équipage

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 30 MAI. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Samedi, des formations aériennes ennemies ont attaqué la ville de Rennes, ainsi que quelques bases sur la côte de l'Atlantique.

La nuit dernière, l'ennemi a bombardé plusieurs localités dans l'ouest de l'Allemagne, causant en partie des dégâts immobiliers assez étendus. La population, surtout à Wuppertal, a subi des pertes.

Selon les informations dont on dispose à l'heure actuelle, 57 avions ennemis, la plupart quadrimoteurs, ont été abattus. Nous avons perdu quatre appareils.

Berlin, 30 mai. — Selon leurs propres déclarations les Anglais ont perdu 33 bombardiers rien qu'au cours de leur attaque effectuée sur la ville de Wuppertal, dans la nuit du 29 au 30 mai.

Au-dessus des territoires occupés de l'ouest et en Méditerranée, l'aviation anglo-américaine a encore perdu, le 29 mai, 34 appareils.

De ce fait, l'ennemi a perdu, en l'espace de 24 heures, un total de 67 appareils, la plupart des quadrimoteurs.

A ces pertes vient s'ajouter celle beaucoup plus grave de 500 hommes d'équipage.

Quelques rappels utiles

Berlin, 30 mai. — La presse berlinoise du matin publie sous de grosses manchettes la liste des monuments culturels détruits en Allemagne par les raids terroristes de l'aviation britannique.

La « Berliner Boersen Zeitung » écrit notamment :

« M. Attlee, tout comme M. Churchill, semble avoir oublié que le ministre de l'air Sinclair, avait préconisé le 18 novembre 1942 le bombardement systématique des objectifs autres que les objectifs militaires. Il avait notamment déclaré :

« Cet attaques font subir des pertes cruelles à la population allemande. Le résultat global justifie complètement la politique du « bombardement à outrance » poursuivi jusqu'ici.

« Ces messieurs devraient aussi se souvenir de l'aveu fait le 24 octobre 1942, par M. Harold Balfour, sous-secrétaire au ministère de l'air britannique, qui disait :

« Lorsqu'on me questionne sur le point de savoir si les bombardements sériens peuvent décider de la guerre, je demande de m'indiquer une meilleure méthode d'atteindre aujourd'hui l'Allemagne ».

Le journal allemand évoque ensuite l'exigence formulée à la fin du mois de mars dernier par le maréchal de l'air canadien, William Bishop, qui demandait de ne pas laisser debout une seule maison en Allemagne et celle du maréchal de l'aviation britannique Joubert, qui « en avait assez » de jeter des bombes sur des objectifs militaires.

« Nous relevons ces faits, souligne la « Berliner Boersen Zeitung » en terminant, afin de mettre les choses au point pour le jour où viendront les représailles allemandes contre l'Angleterre ».

(Ph. Tobis.)

JOSSELYNE GAËL
dans le film « La main du diable », qu'elle interprète avec Pierre Fresnay

M. SARADJOGLOU REÇOIT LES DIPLOMATES DE L'AXE

Istanboul, 30 mai — M. Saradjoglou, premier ministre de Turquie, a donné, en sa résidence de Tchankaya, un banquet en l'honneur des diplomates des pays de l'Axe. Y participaient plusieurs ministres et députés, ainsi qu'un grand nombre de personnalités de marque.

50.000 hommes de Tchoung-King encerclés puis écrasés dans le Hou-Pé

Dans une ultime attaque, les défenseurs japonais de l'île d'Attu succombent en combattant

TOKIO, 30 MAI. — *Le grand quartier impérial communique :*

Les troupes d'occupation japonaises sur l'île d'Attu, qui livrent depuis le 12 mai, une lutte défensive héroïque contre un ennemi de loin supérieur en nombre, décidèrent dans la nuit du 29 mai, dans un ultime effort, de fournir encore une preuve de l'héroïsme japonais, en passant à l'attaque.

Toute liaison étant coupée avec les troupes combattantes, il est probable que les survivants ont succombé. Les soldats blessés qui n'ont pu participer à la dernière attaque ont fait « harakiri ».

Les troupes japonaises qui occupaient l'île comprenaient environ 2.000 hommes, placées sous le commandement du colonel Yasuye Yamazaki.

Les forces ennemies étaient fortes de plus de 20.000 hommes et leur armement était de loin supérieur à celui des Japonais.

Les pertes qui leur furent infligées par les soldats du Tenno sont évaluées à plus de 6.000 hommes.

Le communiqué ajoute que l'île de Kiska se trouve toujours fermement entre les mains des soldats japonais.

L'avance des Japonais vers Tchoung-King

Tokio, 30 mai. — Des unités japonaises opérant un mouvement stratégique à partir de Tchang et Tchangsang, réussirent, le 25 mai, en coopération avec d'autres forces nipponnes, à encercler des forces ennemies près de Pienyen, position-clé chinoise dans les montagnes de Pachan, à 22 kilomètres à l'ouest de Itchang.

Equissant une vaste manœuvre d'encerclement contre cinq divisions fortes au total de 50.000 hommes, qui venaient de Tuyangkwang, les troupes japonaises écrasèrent l'ennemi dans les montagnes du Pachan. Des opérations de nettoyage sont en cours contre les débris de forces ennemies combattant dans cette région.

En étroite coopération avec les troupes terrestres, l'aviation japonaise a bombardé, à faible altitude, les restes des unités ennemies encerclées dans la région de Pienyen.

L'indécision dans le camp de Tchoung-King

Tokio, 30 mai. — Dans une interview accordée au journal « Asahi Shimbun », le président Wang-Ching-Wei, a déclaré que l'indécision qui se fait jour dans le camp de Tchoung-King est imputable à deux facteurs, à savoir : Tchoung-King se demande s'il convient de poursuivre la résistance contre le Japon et entretient d'autre part l'illusion d'un rapprochement plus étroit entre les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et l'Union soviétique.

« Cette indécision, conclut le dirigeant nationaliste chinois, contribuera à hâter l'effondrement de Tchoung-King ».

L'anniversaire de la mort du vainqueur de Tsou-Shima

Tokio, 30 mai. — Le Japon tout entier a commémoré, dimanche, le 5me anniversaire de la mort de l'amiral Heihachiro Togo, qui commandait la flotte japonaise lors de la bataille de Tsou-Shima.

SCANDALES

Une mère de famille était récemment la victime d'un incident fâcheux. Elle avait oublié une feuille de tickets de pain dans la poche d'un tablier qu'elle mit à la lessive. Lorsqu'elle voulut le lendemain récupérer le précieux document, elle ne trouva plus que des fragments informes, dont la boulangère ne pouvait rien faire. Ce n'est pas une petite affaire que de perdre ainsi une feuille de tickets lorsque l'on ne dispose que d'un budget modeste qui interdit de recourir au marché noir et quand cinq enfants affamés se présentent à table à chaque repas... Un brave homme, ancien prisonnier, s'occupa de l'affaire, il s'en fut à la mairie, où après bien des démarches et des négociations il fut reçu par le chef du service compétent, à qui il soumit les tickets inutilisables. C'est en vain qu'il plaida la cause dont il s'était fait l'avocat : le contrôle minutieux dont les titres étaient constamment l'objet ne permettait absolument pas, au dire du haut représentant de l'autorité municipale, de distraire un seul d'entre eux pour remplacer la feuille détériorée.

Notre homme repartit avec une belle opinion de l'ordre qui régnait dans les services du ravitaillement... A peu de jours de là, la police de la ville arrêtait un « maladroit » qui mettait en vente par dizaines des feuilles de tickets de pain volées. Curieuse coïncidence ! Il s'agissait d'un commis de ces mêmes services. Il avoua qu'il pratiquait ainsi depuis plusieurs mois : personne jamais ne s'en était aperçu !

Qui nous expliquera comment ces vols pouvaient se produire puisqu'il n'existe en théorie aucune marge qui permette de « dépanner » une mère de famille ?

Il y a quelques jours, une affaire sinistre a défrayé les conversations. A Roubaix des bons textiles faisaient l'objet d'un commerce clandestin aussi prospère que coupable. Alors que le citoyen honnête éprouve de grandes difficultés à remplacer son pantalon défaillant, les « débrouillards », moyennant une respectable dîme, obtenaient autant de bons qu'ils en désiraient d'un employé « complaisant »....

Ces tristes affaires, hâtons-nous de le reconnaître, ne sont pas l'apanage de notre région. Il ne se passe pas une semaine sans qu'il soit procédé à des arrestations dans l'une des vingt mairies parisiennes pour des délits du même genre, et les magasins du Secours national de Seine-et-Oise furent durant plusieurs mois mis en coupe réglée par une bande d'employés sans que les dirigeants eussent conçu le moindre soupçon.

Le plus souvent, la presse éprouve de grandes difficultés à remplir son rôle d'information et à se documenter. Certaines administrations, en effet, ne désirent pas faire éclater la vérité, elles paraissent se considérer à tort comme solidaires de leurs collaborateurs coupables, et, au lieu de débrider la plaie au grand jour, elles s'ingénient à masquer l'action de la justice.

Parce qu'une faute a été commise, il ne vient pourtant à l'esprit de personne de considérer tous les fonctionnaires municipaux comme des prévaricateurs. Nous sommes persuadé, au contraire, qu'ils sont en grande majorité de parfaites honnêtes gens qui réprouvent les agissements de quelques « brebis galeuses », et l'opprobre de ces dernières ne doit pas retomber sur l'ensemble. C'est pourquoi l'intérêt des agents honnêtes milite en faveur d'une pleine lumière sur les agissements délictueux.

ROLAND TULLIEZ.

(Lire la suite page 2.)

Rouen a commémoré l'anniversaire de la mort de Jeanne d'Arc

Rouen, 30 mai. — L'anniversaire de la mort de Jeanne d'Arc a été commémoré dimanche par le dépôt d'une gerbe de fleurs par le préfet de la Seine-Inférieure au pied de la statue de l'héroïne. Une cérémonie religieuse a été célébrée, l'après-midi à la cathédrale, sous la présidence de Mgr Petit de Julleville.

Sur la tête de pont du Kouban

Attaques locales soviétiques repoussées par des contre-attaques allemandes

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 30 MAI. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Dans le secteur est de la tête de pont du Kouban, et dans la région de Lissitchansk, l'ennemi, soutenu par un puissant tir d'artillerie, a lancé des attaques locales, qui furent repoussées en contre-attaques.

Une opération contre des bandes bolchevistes derrière le front dans le secteur central, s'est terminée victorieusement.

Les groupes ennemis encerclés ont été anéantis et 74 dépôts renfermant de grandes quantités de vivres et d'armes sont tombés aux mains des troupes allemandes.

Sur le reste du front de l'Est, on signale une activité, couronnée de succès, des troupes de choc allemandes.

Des unités de la marine de guerre allemande, engagées dans la chasse aux sous-marins, ont coulé, dans le golfe de Finlande, un sous-marin soviétique.

Action efficace de la Luftwaffe

Berlin, 30 mai. — L'agence D.N.B. apprend que des formations de la Luftwaffe sont efficacement intervenues dans les combats terrestres dans la tête de pont du Kouban, et ont notamment détruit un grand nombre de canots d'assaut soviétiques.

Ces formations ont, en outre, attaqué des troupes sur les fronts du Mius et du Donets ainsi que des communications ferroviaires à l'arrière des lignes ennemies.

Des chasseurs allemands ont abattu, dans ce seul secteur 29 appareils soviétiques.

Le tableau de chasse de l'escadre Moëlders : 5.500 victoires

Berlin, 30 mai. — L'agence D.N.B. apprend que l'escadre de chasse Moëlders a enregistré, le 27 mai, sa 5.500me victoire. Le plus grand succès individuel a été remporté par le lieutenant Porta, qui abattit cinq avions soviétiques, dont quatre bombardiers. Le capitaine Barkhorn qui descendit deux avions de chasse, remporta sa 131me victoire.

— Le Conseil départemental de la Dordogne a décidé d'adopter la ville de Cherbourg.

— L'Académie des jeux floraux de Nîmes a reçu comme mainteneur l'amiral Auboul, au fauteuil du doyen M. René Boylesve.

LA MAIN-D'ŒUVRE FRANÇAISE EN ALLEMAGNE

La transformation des prisonniers français en travailleurs libres *est activement poursuivie*

Berlin, 30. — La transformation des « kommandos » de prisonniers de guerre français se poursuit méthodiquement. Elle est notamment très avancée dans la région de Berlin, par où elle a débuté.

Lundi après-midi, ce sera le tour d'un important kommando de Tempelhof de passer dans les rangs des travailleurs civils. Cette transformation donnera lieu à une manifestation, qui se déroulera en présence des autorités allemandes et de la délégation officielle française.

A partir de vendredi, ces opérations s'étendront à une série de kommandos de la Marche de Brandebourg et gagneront également la région de Francfort-sur-l'Oder.

L'ex-général de Gaulle est arrivé à Alger, où il s'est entretenu avec l'ex-général Giraud

Amsterdam, 30. — Le service d'informations britannique annonce que de Gaulle est arrivé dimanche, en avion, à Alger, où il a été reçu par Giraud.

L'agence dissidente d'Alger déclare qu'une identité de vues a été réalisée dans l'après-midi entre Giraud et de Gaulle.

Le correspondant de l'agence Reuter souligne le caractère dramatique de la rencontre. Etaient présents, outre Giraud, les envoyés britanniques et américains.

Enfin, Radio-Maroc apprend que Giraud a aussi rencontré dimanche après-midi, le représentant de l'U.R.S.S.

Le général Georges a pris, à son tour, le chemin de l'Afrique du Nord

Vichy, 30. — Radio-Alger annonce que le général Georges s'est enfui de sa résidence du Midi de la France et est arrivé en Afrique du Nord, où il s'est rallié au mouvement de Giraud. Le général Georges commandait le groupe d'armées Nord-Ouest en 1940.

A Rennes, bombardée par les Anglo-Américains

170 morts et 203 blessés graves ont été jusqu'à présent retirés des décombres

Rennes, 30 mai. — Dans Rennes, une nouvelle fois ravagée par l'aviation anglo-américaine, combien de centaines de familles sont dans la peine et dans la douleur en ce jour où l'on honore les mères de famille françaises.

Par un ciel éclatant de lumière, des bombardiers ont lâché d'une haute altitude une pluie de bombes explosives sur différents quartiers soit de la périphérie, soit du centre de la ville. Quartiers absolument dépourvus de tout objectif militaire.

Un quartier de la ville a particulièrement souffert et partout on ne voit que de vastes entonnoirs, immeubles pulvérisés, maisons éventrées.

Des rues entières ont été totalement ravagées par les bombes.

Au milieu d'un quartier qui a particulièrement souffert se dresse une haute statue de Saint-Martin, c'est tout ce qu'il reste de l'église du même nom qui venait d'être achevée.

Dans les alentours c'est la désolation la plus complète, mais non contents de s'attaquer aux quartiers d'habitation, les aviateurs anglo-américains ont jeté leurs bombes sur des écoles, cliniques, hôpitaux, cependant protégés par l'insigne de la Croix-Rouge, et un asile de vieillards.

Toute la nuit, des équipes de sauvetage ont continué à déblayer les ruines; les équipes de la défense passive, les jeunes, la police locale et régionale, la Croix-Rouge, le C.O.S.I. se sont dépensés sans compter auprès des familles éprouvées. MM. Quenette, préfet régional, et Chateau, maire de Rennes, se sont rendus sur les lieux sinistrés et ont pris les mesures d'urgence qu'imposent les circonstances.

Spécialement délégué par le président Laval, M. Lacombe, préfet, chef du service interministériel de protection contre les bombardements est arrivé à Rennes dimanche après-midi.

Après avoir visité les principaux quartiers sinistrés et s'être incliné devant les dépouilles des victimes, il a présidé à la préfecture régionale, une importante réunion en présence de MM. Quenette, préfet régional et Leclercq-Grasset, préfet délégué.

Devant l'étendue de la catastrophe, le turnover de toutes les forces, les primeurs et ravitaillers de la ville de Rennes, ainsi les [illegible]

A MARSEILLE, le chef de la propagande de la milice trouve la mort dans un attentat

Marseille, 30. — Un attentat a été commis par des inconnus sur la personne du docteur Boulanger, chef de la propagande de la Milice, qui a succombé.

Samedi, vers 18 h. 30, le docteur Jean Boulanger sortait de son domicile, cours Lieutaud, et prenait place dans son automobile, ayant auprès de lui le chef milicien Langier, lorsque plusieurs détonations retentirent. Le docteur Boulanger fut atteint en plein cœur, tandis que son compagnon était blessé à l'épaule gauche. L'état de ce dernier n'est pas très grave.

Cet attentat prouve bien que, si le Kominterm est mort, le communisme vit encore.